

*Le plus grand centre de recherche ouvre ses portes vendredi  
Une exaltante aventure*

Emmanuel LE ROY LADURIE  
FIGARO - LA VIE CULTURELLE  
07/10/1998

*La BNF avec ses sept millions de notices est aussi la seconde base informatique mondiale. Histoire d'un défi relevé par une équipe.*

Pendant plus de six années (de l'automne 1987 à janvier 1994) j'ai eu l'honneur de présider aux destinées de la BN, cette grande maison dont Jacques Toubon, acceptant l'une de mes suggestions, fit ensuite la « BNF ». Pendant ces six années donc et jusqu'à ce que le premier ministre de la seconde cohabitation me renvoie dans mes foyers avec la suprême délicatesse et l'élégance, bon chic bon genre qu'on lui connaît, j'ai vécu, aux premières loges, entre autres grands moments l'exaltante aventure de l'informatisation de la BNF, et plus précisément l'informatisation complète du catalogue (du fichier alphabétique) fort de ses sept millions de fiches (de « notices » comme disent les bibliothécaires). La situation était en effet devenue impossible ; chaque décennie apportait avec elle un nouveau fichier alphabétique des années 60, des années 70, 80, etc. On s'y perdait. Les chercheurs américains, habitués à leurs excellentes librairies, rigolaient ou s'indignaient. Il fallait faire quelque chose.

*Trois générations*

L'entreprise informatique avait commencé avant moi au temps de mes prédécesseurs Georges Le Rider, Alain Gourdon, André Miquel. Dès mon arrivée rue de Richelieu, je décidais que ce qui avait déjà été informatisé, le catalogue « BN Opale » comme nous l'appelions, devait être mis immédiatement à la disposition des lecteurs, sur des écrans placés dans la salle Labrouste. Les informaticiens très doués de notre maison (Serge Salomon, au premier chef) et bien sûr les magasiniers, les bibliothécaires et les conservateurs, à commencer par les grandes dames de la BN (Marcelle Beaudiquez, Alix Chevallier, Jacqueline Sanson, je ne puis les nommer toutes et tous) me suivirent avec enthousiasme.

Les lecteurs très vite s'habituaient et, pour la plupart d'entre eux, ils appréciaient. Les visites, que je fis à la *British Library* de Londres qui était sur ce point notre modèle à l'époque, me convainquirent qu'il fallait aller beaucoup plus loin ; nous nous devions de « convertir » informatiquement ou « rétro-convertir » comme nous disions, l'ensemble des catalogues (« BN Opale » ne commençait qu'en 1968) pour aller jusqu'à nos jours. Autrement dit nous devions inscrire tous nos catalogues bibliographiques, ils étaient légion, sur un CD-ROM qui collecterait les notices des livres imprimés depuis Gutenberg, c'est-à-dire depuis 1452, jusqu'à notre temps. Contactés par mes soins, Emile Biasini au secrétariat d'Etat des Grands Travaux et Dominique Jamet au grand chantier de Tolbiac acceptèrent très vite et de bon cœur notre proposition ; ils la financèrent (cela revenait à moins de 2 % du coût total de la

Bibliothèque entièrement neuve de la rive gauche). On me permettra aussi de remercier à ce propos... le contribuable, qui est trop souvent l'Arlésienne de nos témoignages de gratitude. Conjointement, le projet Sycomore permit l'inventaire complet de nos onze millions de volumes tels qu'ils existaient sur nos rayonnages.

### *Projet Sycomore*

Les responsables de ces grands projets informatiques, soit Salomon et Beaudiquez, encore eux, et puis l'éminent historien-informaticien qu'est André Zysberg et le non moins éminent bibliothécaire qu'est Daniel Renoult firent le reste, en utilisant également les puissants moyens du secteur privé et des grandes firmes informatiques ou autres. Mes successeurs Jean Favier et puis Jean-Pierre Angremy continuèrent et développèrent l'œuvre commencée. Un CD-ROM de 7 millions de notices a été bâti de la sorte ; il sera accessible sur Internet à la fin de l'année. Ainsi est née la seconde base informatique mondiale parmi les bibliothèques de l'Occident, sept millions de notices, après la gigantesque Bibliothèque du Congrès de Washington (qui détient, elle, 15 à 20 millions de notices). L'œuvre ainsi réalisée va être accessible aux usagers de la BNF, en octobre, sur plusieurs centaines d'écrans disséminés dans les salles de lecture du rez-de-jardin et du haut-de-jardin du site Tolbiac, ainsi qu'à Richelieu. Il y a certes, d'inévitables problèmes de rodage, mais le travail ainsi accompli est digne en tous points de celui qui fut effectué sous l'égide de Léopold Delisle, administrateur général de la BN, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Presque septuagénaire, Delisle avait « mis sur orbite » le catalogue alphabétique imprimé de la vieille maison de la rue de Richelieu, qu'utilisèrent ensuite jusqu'à l'ordinateur exclusivement, trois générations de lecteurs et de chercheurs.